

PROPOS  
Charles Delfante

PHOTOGRAPHIES  
Vincent Dargent

**ARCHIVES DE LYON**

1, place des Archives  
69002 Lyon  
tél. 04 78 92 32 50  
www.archives-lyon.fr

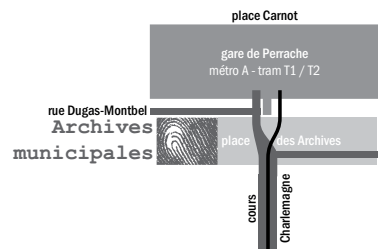


**EXPOSITION**

7 septembre - 4 octobre 2011  
Archives de Lyon / entrée libre  
lundi / 11h - 17h  
mardi - vendredi / 8h30 - 17h

**ACCES**

Métro / ligne A (arrêt Perrache)  
Tramways / lignes T1 (arrêt Suchet),  
T2 (arrêt Perrache)  
Bus / lignes 8, 31, 32, 46,49, 55, 63, 73, 96  
(arrêt Perrache)



# Il était une fois . . . la ville

REGARDS CROISES : Charles Delfante, urbaniste | Vincent Dargent, photographe



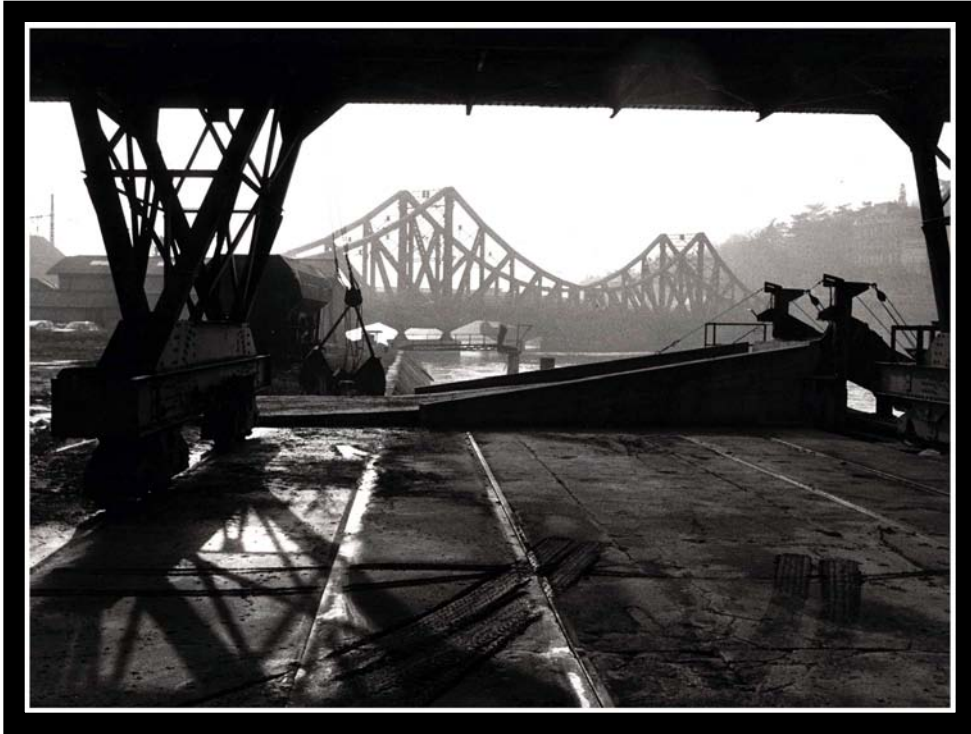
Lyon - chantier avenue Paul Santy, 1972

Demain sera la ville, comme en témoignent cette grande grue et ce qui semble devoir être l'amorce d'un percement de grande avenue !  
Mais que sera cette ville ?  
Nul ne le sait dans ce brouillard très politique et de mauvais augure....



Lyon - chantier Part-Dieu, 1972

Au loin, il était une fois la ville, le passé...  
Ici, demain, il sera une fois un gros morceau de ville trépidant (la Part-Dieu) résultat de ce vaste chantier qu'anime, aujourd'hui, le ballet des grues alors que, déjà, les premières réalisations se mirent prétentivement dans cette eau poisseuse qui baigne le sol de l'ancienne caserne.



Lyon - quai Rambaud, 1980

Dans l'ombre protectrice d'un pont roulant, le désordre mouillé des infrastructures portuaires à l'abandon, en l'attente de leurs manoeuvriers, encadre la majesté de ce très aimé vieux pont de chemin de fer qui réussit sa dernière guerre.



Lyon - chantier avenue Paul Santy, 1972

Le grand chambardement est en marche... Mais, ici plus qu'ailleurs, un sou est un sou !

Aussi, pour faire l'économie d'une clôture, le vieux mur en pisé, que font chanter d'audacieuses herbes folles, a été sauvegardé pour protéger le chantier des curieux et des malandrins de toutes natures... Il aurait pu être un joli décor de cinéma planté sur des pavés poétiquement bien posés.





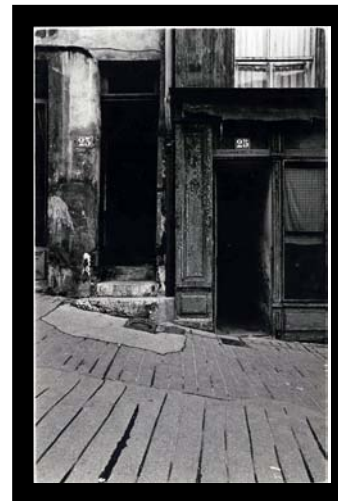
Venissieux - cité SNCF, 1973

Ces pavillons de cheminots, alignés comme de petits soldats, qui cachent des vies apparemment paisibles, pourront-ils s'opposer à la déferlante de l'urbanisation moderne, métaphore d'une vie future favorisée qui, hélas, deviendra vite, démodée et synonyme d'emprisonnement.



Villeurbanne - Charpennes, cinéma Fantasio, 1975

Géométrie insolite et inattendue ou frise marchande en déliquescence?  
Il reste que jadis, en ville, on savait dessiner des lettres !



Lyon - Grand'côte, 1974

Ici n'a jamais été la ville, car le graphisme dessiné par des architectures sans architectes ou seuls les numéros vont croissant donne une furieuse envie de démolition immédiate à la grosse boule.  
Comment a-t-on pu vivre là ?

Lyon- Chemin Neuf Saint-Just, 1970

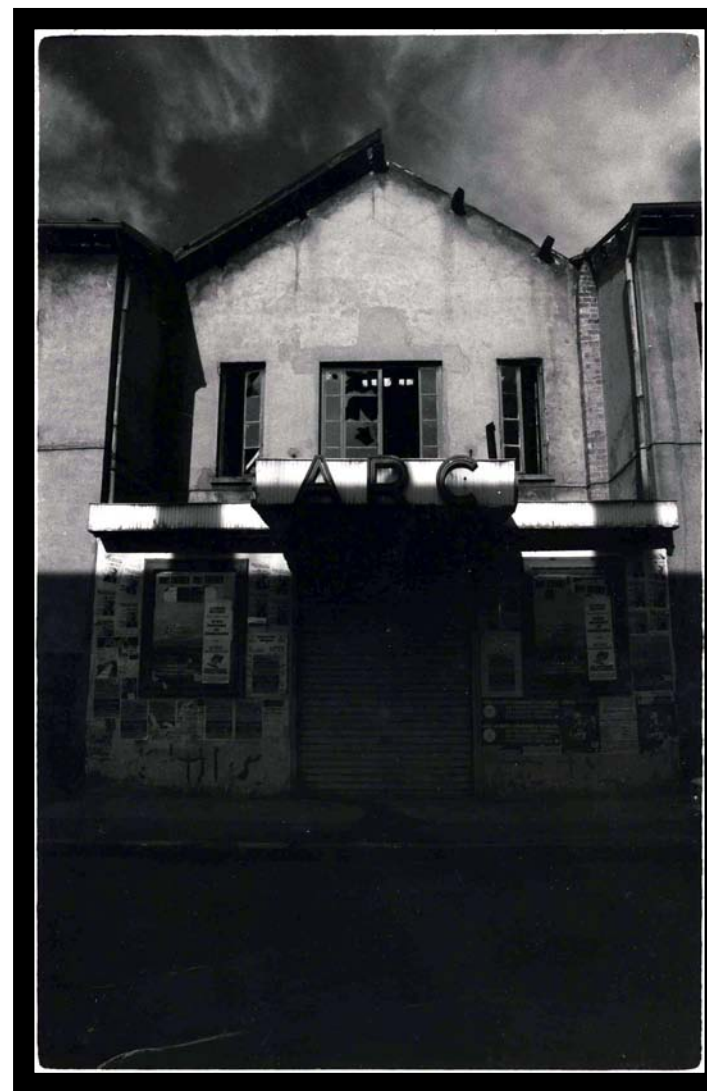
Au fil du temps, la fabrication de la ville a créé des géométries complexes et superposées qui, aujourd'hui, nous invitent à gravir la pente et nous guident vers le sommet où nous attend le soleil. Indifférents, les percements animent le mur protecteur.



Lyon - Guillotière, 1972

Une corde usée s'est rompue et a créé un joli pare-soleil en éventail dont le dessin n'avait jamais été inventé...

Le hasard a voulu que la jalousie lyonnaise fasse la révérence au soleil ...



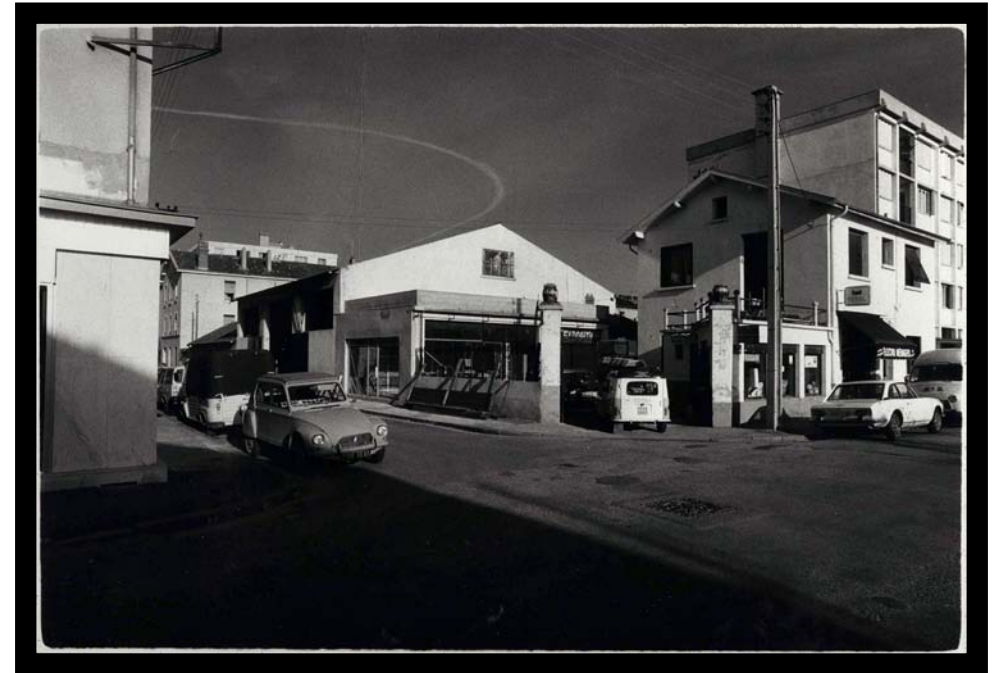
Lyon - Guillotière, 1973

L'A B C, c'était un début, après, il connut des heures de gloire... Hélas, comme tous les vieux cinés de quartier, il est passé de mode : sa façade, au jeu de lignes sculptant l'espace, s'est transformée en support d'affiches tandis que sa toiture demeure suspendue aux descentes d'eau de la ruine dans laquelle il est enchâssé.



Lyon - rue Domer, 1973

Le “promeneur” matinal, solitaire, qui se dirige, d’un pas lourd, vers la ville incertaine d’hier, d’aujourd’hui ou de demain, semble indifférent à l’ennui pesant que dégagent les tristes pavés, pourtant joliment posés, dans cette rue à laquelle les murs rébarbatifs et mal bâtis qui la bordent, donnent une figure sombre et, presque, sordide !



Villeurbanne - rue des Bienvenus, 1974

Le lent réveil de ce pan de ville vernaculaire qui nous donne à voir un fouillis de façades marchandes qui ont l’air suspendues à ce poteau télégraphique qui joue à cache-cache avec une cheminée, sous l’oeil sévère d’un alignement nouveau, bien tracé mais rigide, au point de perdre toute sa poésie naturelle.





Lyon - rues Boileau / Vauban, 1973

Les mutations de ce faubourg ont eu pour conséquence une hiérarchisation spontanée des rues selon leurs caractères induits par le déclin des activités de proximité et, surtout, de la vie en communauté.

Conséquence parmi d'autres : le cinéma de quartier a disparu et a été remplacé par une grosse structure artisanale **moderne...**

Peu à peu, le ciment de la vie urbaine se dissout qui renforce l'individualisme.



Vénissieux, 1973

Sous le regard sévère de la maison du garde-barrière, indifférent, le train se fraie un chemin entre les lotissements et se glisse sous la vilaine passerelle qui attache le gros village aux grandes usines.

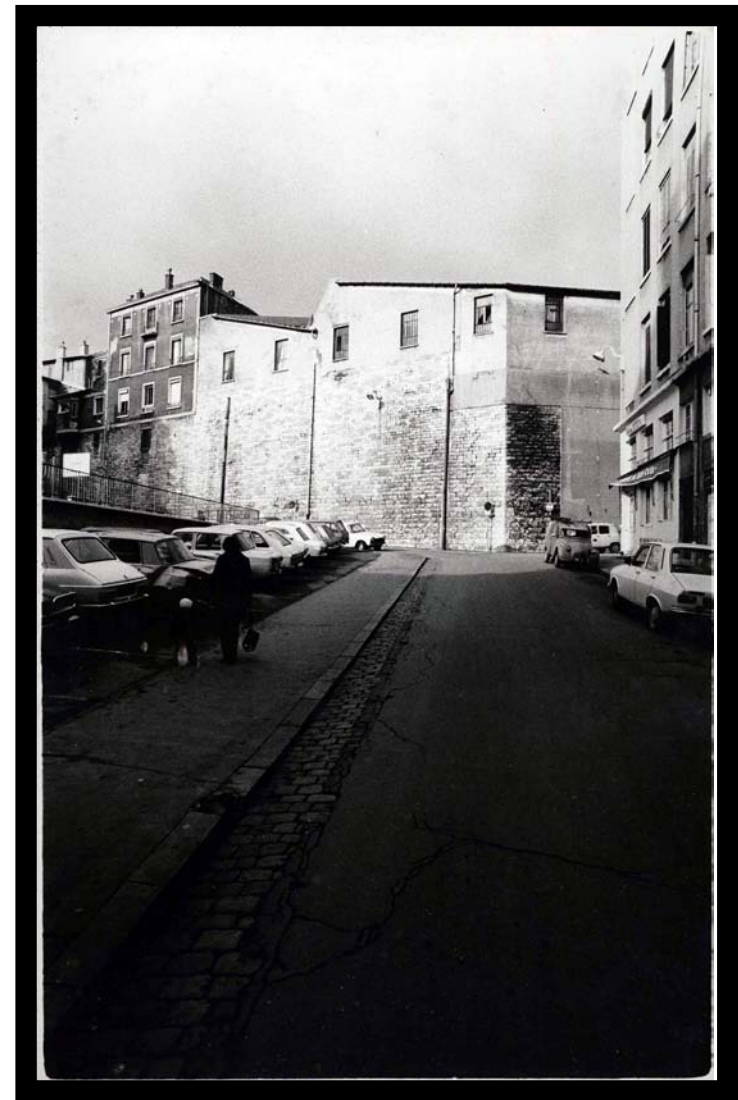
**C'était déjà la banlieue**, mais on ne lui avait pas encore donné sa vilaine connotation médiatique.



Villeurbanne - rue Alexis Perroncel /rue des Bienvenus, 1974

Les jacobines, au garde à vous, scrutent anxieusement l'évolution des activités de ce faubourg un peu décalé qu'avait revitalisé les nouveaux arrivants de la rue Alexis Perroncel.

Pourtant, aujourd'hui, **il dépérit sous le soleil** dont ne profite pas la jolie dame pressée.



Lyon- Croix-Rousse, 1973

Pourquoi encore **un bastion d'un autre temps ?**

Contre qui ou contre quoi ? Qui est-il sensé défendre ? Je sais : squatté, transformé en habitations, il protège les hommes contre ces diverses formes d'urbanisation envahissante que symbolisent les bagnoles.

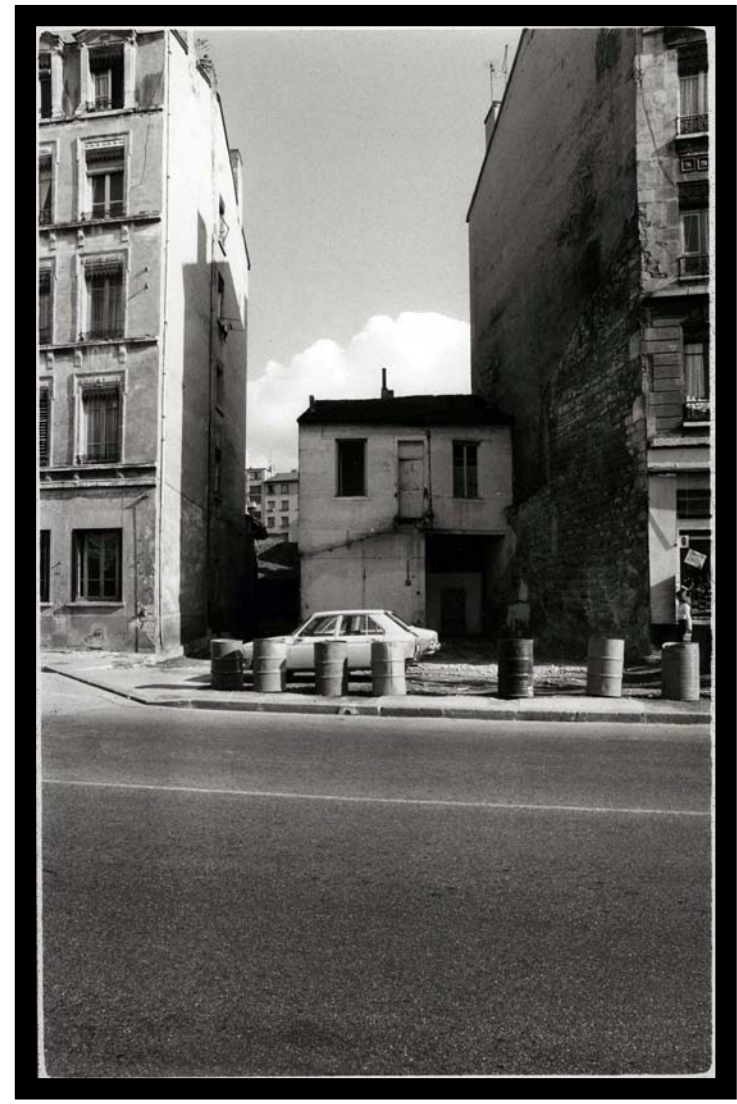




Lyon- Croix-Rousse, 1970

En bordure de ville, d'orgueilleuses sentinelles, que les "bistenaques" de leur origine ne font plus vibrer, pour mieux accomplir leur tâche, tentent de se multiplier dans cette grande flaque, qu'est devenu le terrain de sports.

Pourtant, **au delà du mur** sensé les protéger, n'y a-t-il pas, comme derrière tous les murs, une certaine liberté ?



Villeurbanne - cours E. Zola, actuelle station de métro Charpennes-Charles Hernu, 1974

Il était une fois la ville...

L'actuelle station de métro a occulté l'habitat ouvrier qui cachait l'histoire du fond de cette **dent creuse** (comme disent les architectes) où était un "relais de poste".



Villeurbanne - rue Jean-Claude Vivant (?), 1973

Dans le calme du soleil levant, **le silence des portails clos**, des maisons mortes mêlées aux multiples ateliers abritant les grands petits métiers, un homme seul va paisiblement à son travail, insensible au jeu subtil des ombres et des lumières qui faisait la poésie de ces vieux quartiers.

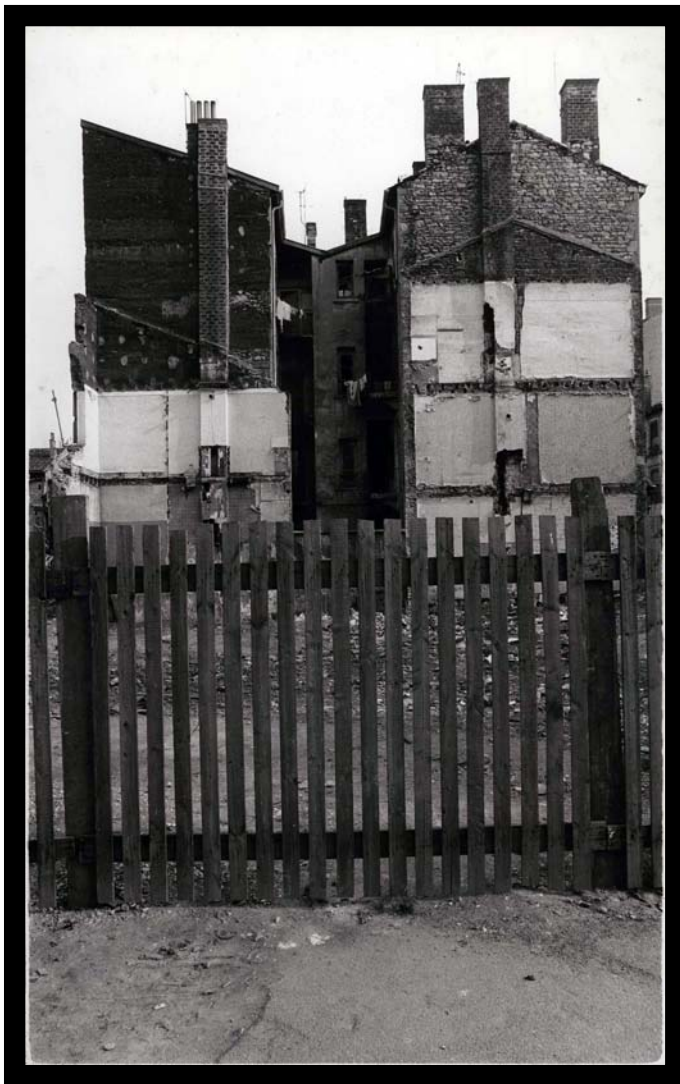


Villeurbanne - avenue Général Leclerc, 1974

Ce wagon d'autrefois, tombé de ses rails, ressuscite sous la forme d'un haut lieu de convivialité populaire, invitant les aspirants citadins à imaginer le cadre de leur bonheur futur.

**Ce n'était pas la ville mais c'était sympa...**





Lyon - Guillotière, rue de Créqui, 1973

Derrière la palissade, il était une fois un faubourg animé (la Guillotière) en voie de démolition... Ces sentinelles d'un passé, qui font de la résistance, ne sont plus qu'un triste décor qui veut défendre une image d'autrefois en laissant imaginer les vies heureuses (?) qu'ils abritaient, interrompues pour préparer un meilleur futur...



Lyon - Grand'côte, 1973

Jeux de façades, jeux de lignes, jeux de matériaux, jeux de couleurs, tout nous rappelle un passé qui vivait gaiement sur cette pente au charme dépassé, sous l'oeil goguenard de notre Gnafron. On voulut tout raser car tout n'était que décrépitude et personne ne pouvait imaginer que les lieux seraient, dans un futur proche, investis par des hordes de "bobos" ? La ville est imprévisible .





Lyon - Grand'côte, 1970

Signes évidents de la vie qui habite cet angle de rues :  
 le pimpant "café casse-croûte", rescapé d'une **espèce en voie de disparition**, la boîte à lettres, les affiches publicitaires, les placards revendicatifs qui attestent de l'ampleur de la "révolution" de 1968.



Villeurbanne - grande rue des Charpennes, 1973

Le facétieux soleil peine à mettre en lumière ce qui était une fois **la ville qui n'était pas la ville** mais n'était plus le village ; peut-être un faubourg ? Où les commerces d'antan attiraient les chalds ....  
 Son obsolescence laisse la fillette attendre son bus en toute indifférence.